

Une maison pour les malades psychiques

La Résidence d'accueil du Minage est la première structure de logement pour handicapés psychiques en Charente. Officiellement inaugurée ce mardi, elle héberge 25 personnes.

François GOUBAULT
f.goubault@charentelibre.fr

Disposer d'un toit, d'un logement, c'est le départ de tout. Avant même de décrocher un emploi.» Patrick Grand, le président de l'association Attapsy (Association des toits et du travail accompagnés pour les personnes en situation de souffrance psychique invalidante), est particulièrement fier de l'ouverture de la Résidence du Minage. Le bâtiment, situé rue des Cordonniers dans le Vieil-Angoulême, est composé de 25 logements, réservés aux personnes souffrant de troubles psychiques sévères. «Essentiellement de schizophrénie, précise Patrick Grand. Mais ils sont stabilisés et suivis par le centre hospitalier Camille-Claudel.»

Inaugurée officiellement hier après-midi, cette résidence est, en fait, opérationnelle depuis mai après des retards dus à la crise sanitaire. Au total, «on aura attendu cinq ans, entre la création de l'association et l'ouverture de cet hébergement».

L'OPH de l'Angoumois a été chargé de l'aménagement spécifique de cet immeuble. «Il a fallu de nombreuses réunions avec l'architecte pour ne pas reproduire les erreurs commises dans l'organisation des pièces dans d'autres résidences», glisse Patrick Grand, qui a déjà créé de telles structures en région parisienne, lorsqu'il était encore en activité.

À l'intérieur, les résidents sont autonomes. «Ils doivent, par exemple, pouvoir faire leur cuisine», souligne Richard Labaisse, l'un des deux «hôtes» de la résidence



Patrick Grand, président d'Attapsy, en compagnie des deux hôtes de la résidence, Nathanaëlle Faquire et Richard Labaisse. Photo F. G.

salariés de l'association. Il veille sur le quotidien des résidents avec Nathanaëlle Faquire. «On leur organise chaque semaine un dîner et un petit-déjeuner en commun, ainsi qu'une réunion pour parler de leur vie dans l'immeuble», raconte-t-elle.

Des partenariats variés

Contrairement à une structure hospitalière classique, cette résidence permet aux 25 locataires d'aller et venir librement. Ils sont

chez eux, disposent d'un bail et paient un loyer qu'ils peuvent régler avec différentes aides sociales. Ils peuvent partir quand ils le désirent. «Quand on a remis les premières clefs des studios au printemps, puis celles des boîtes à lettres, on a vu des sourires. Il y avait un côté solennel et très symbolique», raconte Richard Labaisse. Ces résidents en souffrance psychique sont, toutefois, suivis régulièrement. «Du personnel des centres médico-psychologiques d'Angoulême et de Soyaux, qui

dépendent de Camille-Claudel, les rencontre régulièrement. C'est un de nos partenaires privilégiés avec Art de Vie, l'Afus 16, l'Unafam (Union nationale de familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques, NDLR), l'ADMR et bien sûr l'Etat et le Département», glisse Patrick Grand. Des partenariats variés, complémentaires, et particulièrement forts comme avec l'ADMR, qui intervient notamment le dimanche, quand les hôtes ne sont pas là. «Les deux tiers de nos résidents

”

La cohabitation se passe très bien avec les habitants du secteur. Il n'y a aucun problème.

ont droit à une aide à domicile», précise Richard Labaisse.

Une deuxième résidence en projet

Pour préparer l'arrivée de ces nouveaux habitants, l'Attapsy avait préalablement adhéré au comité de quartier du Vieil-Angoulême pour informer les riverains.

La résidence est aujourd'hui occupée à 100 %. «La cohabitation se passe très bien avec les habitants du secteur. Il n'y a aucun problème», glisse Philippe Monjaret, le trésorier du comité de quartier. «Je crois même que Benoît, le patron du Bar du Minage, connaît mieux nos locataires que nous!», s'amuse Richard Labaisse, en rappelant que l'emblématique café de quartier a également servi de QG à l'époque des négociations entre les différents partenaires.

Désormais, l'Attapsy va plancher sur la création d'une deuxième résidence d'accueil dans le département. «Ce n'est qu'une réflexion pour l'instant, mais la demande est grande. Pour les 25 places disponibles ici, nous avons reçu près de 70 candidatures», illustre Patrick Grand.

Selon l'Unafam, la Charente compterait 3.700 personnes souffrant de schizophrénie et 7.000 bipolaires.